

9 0 0 3 / 3 1 / 3 1 - 3 1

Actes 5^e séminaire

Pôle de ressources et de compétences "Pratiques pédagogiques" de la Fédération nationale des CAUE
"Sensibilisation à l'architecture et à la ville"

Marseille les 12 & 13 décembre 2006

Sous la direction de Marie-Claude Derouet-Besson
INRP Centre Paul Lapie, UMR Éducation & Politiques (INRP-Lyon 2)

Le Pôle de ressources et de compétences "Pratiques pédagogiques auprès des jeunes" de la Fédération nationale des CAUE organise les 12 et 13 décembre 2006 avec les CAUE des Bouches-du-Rhône, du Gard, de L'Hérault et du Doubs, le soutien actif du ministère de la Culture et de la Communication, la participation de l'Institut National de Recherche Pédagogique, un séminaire national de formation intitulé :

Sensibilisation à l'architecture et à la ville : *Quels apports réciproques entre pratiques pédagogiques auprès des jeunes, conseil aux particuliers et aux collectivités ?*

Le pôle contribue depuis de nombreuses années à l'amélioration de la sensibilisation à l'architecture et au cadre de vie. Sa première publication, "**50 activités pour découvrir l'architecture et l'urbanisme avec les CAUE**", marque une étape positive et concrète dans le travail qu'il a entrepris pour rassembler, mutualiser et diffuser les démarches d'éducation et les outils que les CAUE ont créés au fil de différents projets communs, en particulier avec des enseignants. Le progrès est considérable, mais il reste du chemin à parcourir vers la construction d'une culture architecturale appuyée sur une généralisation de la sensibilisation à l'architecture, à l'urbanisme, au cadre de vie, faisant place au débat public.

**Actes du 5° séminaire national de formation
du
pôle de ressources et de compétences
“Pratiques pédagogiques auprès des jeunes”**

**Sensibilisation à l'architecture et à la ville :
quels apports réciproques entre pratiques pédagogiques auprès
des jeunes, conseil aux particuliers et aux collectivités ?**

**12 & 13 décembre 2006
Conseil Général des Bouches-du-Rhône
Salle des séances publiques
Marseille**

**Sous la direction de Marie-Claude Derouet-Besson
INRP Centre Paul Lapie, UMR Éducation & Politiques (INRP-Lyon 2)**

Séminaire national du pôle de ressources et de compétences «Pratiques pédagogiques auprès des jeunes» de la fédération Nationale des CAUE organisé par le CAUE des Bouches-du-Rhône le 12 et 13 décembre 2006 au Conseil Général des Bouches-du-Rhône avec le soutien de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine et de la Délégation au Développement de l'Action Territoriale du Ministère de la culture et de la communication.

Des visites stimulantes

Marseille autrement

Balade urbaine de Nicolas Mémain

La Cité radieuse de Le Corbusier, l'unité d'habitation de grandeur conforme

Découverte architecturale avec Christine Belliard-Roman, architecte CAUE

Une cité en chantier à l'Espace Bargemon

Exposition de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, accueillie par la ville de Marseille dans ses nouveaux locaux de l'Espace Bargemon, conçus par l'architecte Franck Hammoutène

Euroméditerranée

Un des plus grands chantiers de réaménagement urbain de France

Visite avec Jean-Marc Guraldi, architecte CAUE

Récit d'Odile Besème, architecte au CAUE de l'Hérault

Introductions au séminaire

Des partenaires mobilisés et convaincus

Jocelyn Zeitoun, conseiller général, président du CAUE des Bouches-du-Rhône

Jean-Luc Bredel, directeur régional des Affaires Culturelles des Bouches-du-Rhône

Marie-Paule Lazennec, chargée de mission à la délégation académique

à l'action culturelle de l'Académie de Marseille

Évelyne Cardi, représentant la préfète des Bouches-du-Rhône

déléguée à l'égalité des chances

Un engagement fédéral fort

Christian Gaudin, sénateur, président de la Fédération Nationale des CAUE

Les auteures de *50 activités pour découvrir l'architecture et l'urbanisme avec les CAUE*

Une politique publique déterminée

Les Repères pédagogiques en architecture pour le jeune public et la construction d'une culture architecturale : une politique d'intérêt public

Rosemarie Benoît, DAPA, Ministère de la culture et de la communication

Une formation active

Christine Belliard-Roman, directrice adjointe du CAUE des Bouches-du-Rhône

Première séquence

Diversité et convergence des pratiques de sensibilisation

Débattre de pratiques conçues et organisées pour des publics jeunes ou adultes, citoyens actifs ou non, à l'initiative de différents acteurs du territoire : quelle parenté ?

Animation Béatrice Auxent, architecte au CAUE du Nord

S'adresser à chaque public

Yves Clerget, en charge de la pédagogie de l'architecture, de la ville et du design, Centre Georges Pompidou

Faire échanger les jeunes et les acteurs du territoire

Stéphanie Renault, architecte au CAUE de la Seine-Saint-Denis

S'organiser pour assurer conseil et sensibilisation

Laurence Morice-Perlein, architecte au CAUE du Pas-de-Calais

Débattre entre élus, élèves et habitants à propos d'un projet Développement Social Urbain (DSU)

Isabelle Haumont, chef de projet au développement social urbain à la Ville d'Allonnes (Sarthe)

Deuxième séquence

Un exemple de convergence imprévue : l'utilisation d'un outil, Rivermed

Comment comprendre et analyser l'utilisation multipublics de l'outil ?

Quels enseignements en tirer ?

Animation Alain Bourbon, directeur du CAUE du Gard

Jean-Marc Décombe, concepteur de l'outil, responsable du pôle Risques naturels au Centre Méditerranéen de l'Environnement

Sabine Charpiat et Cyril Gressot, service Eau et rivières du Conseil Général du Gard

Florence Rouvier, adjointe à l'urbanisme de Beauvoisin (Gard)

Troisième séquence

L'initiation au débat public : une dynamique transversale aux missions de sensibilisation et de conseil ?

Animation Emmanuel Brochard, directeur du CAUE du Loir-et-Cher

Construire une dynamique transversale autour du débat public : l'exemple du Département du Nord

Benoît Poncelet, directeur, Christophe Rouvres et Béatrice Auxent, architectes

Inciter les citoyens à devenir acteurs du territoire

Bernard Kohn, architecte-urbaniste, Manufacture des paysages

Construire le débat entre jeunes et élus européens

Thomas Héritier-Pingeon, architecte au CAUE de la Saône-et-Loire

L'architecte et le débat public

José Moralès, architecte, enseignant à l'EAML, architecte-conseil au CAUE des Bouches-du-Rhône, adjoint à l'urbanisme de La Bouilladisse (Bouches-du-Rhône)

Démocratie participative et démocratie représentative : quelle articulation ?

Danielle Garcia, maire d'Auriol (Bouches-du-Rhône)

Conclusions au séminaire

P e r s p e c t i v e s

Yves Brien, directeur de la Fédération Nationale des CAUE

Marie-Claude Derouet-Besson, maître de conférence INRP Centre Paul Lapie, UMR Éducation & Politiques INRP-Lyon 2

Première séquence

Diversité et convergence des pratiques de sensibilisation

**Débattre de pratiques conçues et organisées
pour des publics jeunes ou adultes, citoyens actifs ou non,
à l'initiative de différents acteurs du territoire : quelle parenté ?**

Animation Béatrice Auxent, architecte au CAUE du Nord

S'adresser à chaque public
Yves Clerget, Centre Georges Pompidou

Faire échanger les jeunes et les acteurs du territoire
Stéphanie Renault, architecte au CAUE de la Seine-Saint-Denis

S'organiser pour assurer conseil et sensibilisation
Laurence Morice-Perlein, architecte au CAUE du Pas-de-Calais

**Débattre entre élus, élèves et habitants
à propos d'un projet Développement Social Urbain (DSU)**
Isabelle Haumont, chef de projet au développement social urbain à la Ville d'Allonnes (Sarthe)

Béatrice Auxent

Architecte au CAUE du Nord

En introduction, je reprendrais ce que nous a dit hier Christian Gaudin : pour les CAUE "la découverte se fait à découvert". C'est peut-être un fil rouge pour ce qui va nous être présenté à travers les expériences des CAUE et d'ailleurs. En parallèle, on agit et on essaie de prendre du recul par rapport à cette action. C'est ce que nous allons essayer de faire avec les quatre intervenants. Ils ont des postures institutionnelles différentes puisqu'il y a deux CAUE, celui de la Seine-Saint-Denis et celui du Pas-de-Calais, le centre Georges Pompidou et la ville d'Allones, chef de projet DSU.

Il s'agit de présenter des pratiques diverses, de prendre du recul pour examiner à la fois leurs éventuelles convergences, leurs limites, les conjonctures favorables.

S ' a d r e s s e r à c h a q u e p u b l i c

Yves Clerget

Centre Georges Pompidou en charge de la pédagogie de l'architecture de la ville et du design – sensibilisation de divers publics par les promenades urbaines

Je dois vous dire que j'ai eu un problème existentiel pour répondre à la question telle qu'elle était posée. "S'adresser à chaque public" ? Je me suis dit que je ne savais pas répondre à cette question et qu'il fallait être nombreux pour pouvoir y répondre et sûrement pas dans cette salle où nous ne sommes pas dans une perspective participative, mais davantage dans la démocratie de représentation. J'aurais trouvé plus intéressant d'avoir une discussion ensemble plus sérieusement nous sommes dans un exercice qui s'appelle une journée de formation ce qui renvoie à la question de l'exemplarité des sujets que nous avons mis dans nos fiches, à leur caractère reproductible ou non. Les fiches à mon sens sont là pour être écrites, développées puis oubliées par des pratiques, par des gens qui inventent des choses nouvelles grâce à elles et aux ressources qu'on peut trouver ici ou là.

Le problème auquel j'ai été confronté a été résolu quand je me suis dit que je vous raconterai des histoires qui sont de véritables expériences, que je présenterai des films qui vont servir de référence, après tout l'audiovisuel est un autre média qui peut très bien servir de base à des exercices pédagogiques qui me semblent intéressants et je vous en dirai un mot.

Tout d'abord, une féconde contradiction m'intéresse. Nous sommes tous dans des pratiques pédagogiques institutionnelles qui s'inscrivent peu ou prou dans des missions définies par la nature même de nos organismes et de nos institutions. Je suis au centre Pompidou, c'est dans ce cadre que j'agis : pédagogie d'expositions, présentation d'architecture et de design (dans le cadre autrefois du Centre de Création

Industrielle), d'arts modernes, mise en évidence des formes contemporaines de la culture en milieu urbain. C'est dans ce cadre que je développe les promenades urbaines en essayant de les décliner sous différentes formes et pour les publics potentiels du Centre Pompidou. Ceci revient à parler du public au singulier, on oublie trop qu'il n'y a pas que les publics mais le Public, celui qui est concerné par la mission de service public que nous avons tous en partage avec de nombreuses structures. Dans nos domaines, qui croisent de multiples compétences et disciplines avec le politique, cette mission peut être exécutée plus aisément et surtout de manière plus efficace grâce à la fédération et à la mutualisation des énergies entre de multiples structures qui sont enrichies par la diversité des acteurs.

Si nous parcourons lors de promenades ce qu'il est convenu d'appeler l'espace public, c'est un espace en débat, en négociation permanente, que nous devons parcourir. Il doit être rendu public, au Public, ce qui ne peut se faire sans le croisement des regards des professionnels, des politiques, des usagers habitants, etc. Je pense entre autres, aux créateurs puisque très souvent la demande nous est faite d'un regard autre, l'altérité pouvant venir de la part des différents créateurs.

Là aussi le partenariat est le maître mot. En voici quelques exemples, qui illustrent autant le croisement des problématiques, des acteurs que celles des publics. Comment parfois une action peut être à la source d'une autre. La question posée est celle des ressources qui s'autoproduisent parfois dans l'action.

Ma première référence n'a rien à voir avec l'actualité mais comme nous sommes un peu "trans-" : transmission, translation, transformation, transport, etc., nous sommes tout le temps en train de transmuter, nous faisons de la transdisciplinarité, nous sommes dans le transfrontalier, dans le transgénérationnel, le transco-

deur, la transhumance, la transposition et surtout j'espère que nous serons transfichiers. Je voudrais vous parler d'une expérience que j'ai menée en 1979 à Saintes en Charente-Maritime. Pour essayer de montrer concrètement la démarche et les dispositifs multiples, voire proliférants, qui tournent autour de simples promenades –on verra à quelles diversités cela peut amener avec des publics variés, permettez-moi une dérive personnelle qui déclencha pour moi cette histoire.

Au départ, la municipalité de Saintes en 1979 commande une concertation, nous n'étions pas dans la participation, dans le cadre d'une opération HVS (habitat et vie sociale), l'ancêtre des dispositifs de politique de la ville. Le quartier s'appelle les Boiffiers, c'est ce qu'il est convenu d'appeler un grand ensemble d'habitations à loyers modérés qui jouxte un lotissement de petites maisons privées. Il est situé sur le plateau dominant cette ville au patrimoine admirable qui borde la Charente devenue "ville d'art et d'histoire".

Aux Boiffiers, l'opération était justifiée par un espace entre des barres qu'on appelait la place de Coquèche dont les usages étaient conflictuels : rodéos de jeunes avec des scooters au milieu d'espaces de jeux pour enfants dont l'état sanitaire était déplorable : bacs à sable avec des poux, etc. Monsieur le maire et ses adjoints m'avaient demandé :

- de nous voir une fois par semaine pour faire le point sur ce quartier où il voulait que soit rétabli un lien démocratique même si cela devait être conflictuel, les habitants ne doivent pas être considérés ni se considérer comme des citoyens de deuxième zone,
- de mettre en place une méthode qui fasse émerger les besoins réels des habitants, leur traduction en équipements, en projets et en requalification des espaces publics. Le tout étant à renégocier dans la réalisation du projet de réhabilitation qui devait suivre.

La structure d'accueil de la concertation était un centre social, il y avait des animateurs, des assistantes sociales, toutes sortes de gens mais très vite, en commençant le travail nous nous sommes demandés si le centre social était le lieu pertinent et pour plus d'autonomie, le maire a accepté, pour ce qu'il a appelé "l'exercice de la parole dans la construction libre et contradictoire des opinions publiques", que la société d'HLM nous prête un quatre-pièces qui se vit affublé du joli nom de "local de la concertation". Quatre groupes pouvaient donc se réunir. Il y avait aussi une chambre pour moi ce qui était délicat la nuit parce que la sonnette était souvent tirée.

Après avoir identifié et contacté ceux qu'aujourd'hui on nomme du joli nom d'acteurs, à l'époque on disait la DDASS, les bailleurs, les assistantes sociales, les animateurs, les éducateurs, les instituteurs, les associations professionnelles, sportives, d'éducation populaire –énormément de gens s'occupaient de ce quartier– nous nous sommes très vite rendu compte que les questions de crottes de chiens cachaient un déficit démocratique qui ne pouvait s'exprimer que par la construction de paroles collectives de groupes qu'il fallait identifier et reconnaître.

Ainsi, se constitua un groupe de femmes, leurs maris étaient pour la plupart absents, voire en prison. Il fallait faire un groupe d'enfants, l'animer, puisque leurs problèmes avaient suscité cette opération. Les enfants ont pris la parole sérieusement, peut-être plus que les autres, et un travail formidable a été fait avec les gamins sur les lieux mêmes, sur la conception même des lieux parce qu'il fallait arriver à un but concret dans l'exercice démocratique du lieu, c'est-à-dire dans l'expression publique, dans la parole mais aussi dans l'action. Il y a eu un groupe d'adolescents scolarisés et d'autres jeunes au chômage, qui posaient des problèmes terribles, utilisaient les caves, faisaient du rodéo sur les espaces des petits et provoquaient des accidents.

Un groupe de personnes âgées, qui se disaient en insécurité, a fini par se constituer. Ces groupes existaient en tant que tels, se retrouvaient au moins une fois par semaine dans le local de la concertation ou ailleurs, par exemple le groupe de femmes a fini par avoir son propre appartement, elles se réunissaient quand elles voulaient pour tricoter, faire du thé. Je n'y étais pas mais néanmoins il y avait des moments de passage entre les différents groupes. Les groupes constitués devaient devenir aussi groupes de pression pour avoir une parole.

Ces groupes existaient donc en tant que tels, ils développaient des activités spécifiques, construisaient collectivement des demandes particulières programmées dans le cadre de l'opération. Mais ce collage de demandes n'était pas satisfaisant pour réaliser le programme. Il fallait que les choses soient renégociées à trois niveaux :

- entre les groupes eux-mêmes quand les propositions étaient contradictoires et conflictuelles,
- puis à l'échelle globale de tout le monde,
- et enfin avec des représentants des bailleurs, de la municipalité qui venaient participer très régulièrement à des réunions où ils étaient conviés. Je rappelle que le maire avait une attitude très courageuse, il m'avait dit au départ : "peut-être qu'il y aura peu de voix pour moi dans ce quartier mais si le lien démocratique est retissé nous aurons gagné". Nous étions dans des années un peu bizarres, on faisait des choses qu'on ne ferait peut-être plus aujourd'hui.

Cette reconquête du débat public ne pouvait se faire sans des repérages de terrain, des promenades urbaines, des loisirs mais aussi la reconnaissance in situ des propositions. Il fallait que chacun puisse reconnaître le territoire de l'autre qui est aussi le sien et les promenades urbaines sont nées ainsi. Très vite, elles furent le lieu, le temps des échanges entre les différents groupes. Plus encore, la ville historique elle-même fut un lieu de promenade, non seulement pour s'approprier des lieux étrangers, patrimoniaux mais aussi pour rencontrer des groupes de personnes qui se posaient des questions similaires.

Grâce aux associations qui n'étaient pas territorialisées, soit dans le centre-ville, soit sur le plateau, nous avions la possibilité de faire des échanges. En se délo-

calisant, en allant voir ailleurs, on apprenait à voir, à comprendre son "chez soi" et par comparaison on pouvait prendre position dans le débat public concernant son quartier mais aussi celui de l'ensemble de la commune. Le maire était ravi, même si c'était contestataire, ceci peut se réaliser dans les deux sens : depuis le plateau vers le centre-ville mais aussi du centre-ville vers le plateau des Boiffiers. Car les gens du centre-ville ne connaissaient pas le plateau des Boiffiers, avec ses scolaires, ses jeunes du quartier, ses personnes âgées. Il s'agissait d'aller voir, d'aller à la rencontre de l'autre après une petite préparation. On s'apprêtait à aller voir l'autre, à discuter avec lui.

Et ce n'était pas seulement à l'initiative des animateurs, il y avait une auto-organisation qui se faisait très bien. Ainsi, voulait-on redonner à l'espace public son rôle essentiel : être le lieu des enjeux de la parole ensemble et contre et pour être le lieu de la parole, il fallait évidemment redéfinir les lieux, l'espace public ensemble.

Je cite seulement une expérience intéressante que vous trouverez dans l'ouvrage qui paraîtra bientôt, "comment le jumelage de classes entre Paris et la Seine-Saint-Denis peut permettre d'inventer un dispositif de découverte du centre de Paris pour le grand public ?" L'idée était très simple : chaque classe devait préparer une promenade urbaine pour la venue de l'autre classe et par là même définir ce que j'appellerais les monuments collectifs non pas ceux choisis par les instituteurs ou les professeurs mais les endroits collectivement retenus par la classe pour être présentés aux autres.

On l'a fait par Internet, on s'envoyait des mails, des images et on se disait que notre espace c'était : parfois un château d'eau, plus personne ne l'avait remarqué, il n'avait pas de référence, parfois c'était une friche urbaine où ils allaient jouer. Et d'une certaine façon on avait l'envers du décor par rapport au patrimoine officiel et c'est intéressant pour tout le monde... Ces échanges se résumaient après par la mise en scène que faisaient les jeunes avec leur encadrement, chaque groupe présentait à l'autre et se mettait en scène, parfois même en faisant des scénettes, ils avaient écrit parfois de petites pièces sur des endroits qui étaient leurs lieux de jeux.

La troisième aventure, je vous la résumerai par un film qui va faire partie d'un DVD pédagogique : il était une fois un quartier qui était classé "politique de la ville", qui avait toutes les casquettes, un quartier de Paris, le plus dense de France, à la limite du périphérique. Le quartier est situé sur un ancien village, le village de Charonne, patrimonial, qu'on présente volontiers dans les circuits de patrimoine officiels villageois. Et il se trouve qu'on aime aussi les images métropolitaines, juste à côté il y a une image métropolitaine par excellence : le grand ensemble que l'on appelle Saint-Blaise. Il y avait une volonté très forte de la part de la "délégation à la politique de la ville et à l'intégration" de la ville de Paris d'en faire un endroit exemplaire de concertation. C'était un grand projet de rénovation

urbaine (GPRU) et il se trouve qu'il y avait des animateurs formidables, une chef de projet absolument extraordinaire mais en plus des enjeux culturels qui dépassaient encore de loin la question du travail social si parfois on peut différencier la question du travail social de celle du travail culturel.

Cette volonté politique de la délégation à la politique de la ville et de la direction des affaires culturelles de la ville de Paris conduisit à une action relativement exemplaire, qui ne se limite pas à faire du spectacle avec quelques artistes mais aboutit à un travail plus en profondeur, les artistes venant en résidence. Ce faisant, nous avons arpenté le lieu, six ou sept fois, et d'un seul coup nous nous sommes dit : pourquoi pas une promenade urbaine, avec différents types de publics, des enfants du quartier, etc. ? On a choisi le lieu pour le présenter lors des journées du patrimoine, il y a la Petite ceinture, des espaces verts, des espaces complètement en ruines, des espaces délaissés, c'est formidable, c'est en devenir, il y a de l'espoir, peut-être plus que dans le patrimoine construit, bâti, l'imaginaire fuse.

L'imaginaire fusait volontiers avec les habitants et nous nous sommes dit que c'était un endroit un peu remarquable. Nous étions membres du pôle national de ressources de l'architecture et du patrimoine (PNR Créteil) et par ailleurs l'École d'architecture de Versailles avait décidé de prendre ce lieu pour réaliser de petits films. Les étudiants devaient essayer de comprendre ce qui se passait entre l'architecture et les habitants et il était possible de récupérer les films, de travailler avec les étudiants en architecture, de revisiter les lieux avec eux, avec les habitants et de travailler à un film pour le DVD que nous devons éditer dans le cadre de ce PNR. Il sort en mars 2007.

J'aurais beaucoup d'autres histoires sur ce sujet mais je préfère vous passer quelques images, prises par les étudiants en architecture. Il s'agit des Pucelles de Montreuil qui nous paraissent un beau sujet, tout le monde va dans le quartier, elles permettent de vendre toutes sortes de choses qui sont dans les greniers.

Projection d'un document vidéo.

